

JEU DE DUPES

M.A. GRAFF

Chapitre 1 – S.O.S.

Harald rejeta avec humeur l'enveloppe qu'il venait d'ouvrir. Les factures s'accumulaient depuis quelques temps, et le chiffre d'affaires de l'agence de détectives qu'il avait montée un peu plus de quatre ans auparavant ne décollait décidément pas. Lui et sa femme Coralie (Coco pour les intimes) avaient déjà dû reprendre des activités freelances de journaliste pour arrondir les fins de mois. De surcroît, la crise sanitaire mondiale que le pays avait traversée n'avait pas pu contribuer à plomber les affaires.

Il laissa échapper un profond soupir. Tout comme Coco, à leur mariage il avait abandonné ses activités de journaliste d'investigation dans l'espoir que son activité de détective l'amènerait à travailler sur davantage de dossiers stratégiques et confidentiels grâce à leurs réseaux respectifs. Autrement dit des investigations nécessitant une discrétion absolue, sans publication dans un journal. Il lui fallait reconnaître qu'il s'était trompé, sans doute se méfiait-on de leur capacité à garder des secrets en tant qu'anciens journalistes. Même si Kerguelen, son ancien patron, fermait les yeux sur l'accès et l'utilisation ponctuelle des ressources documentaires et des archives de son journal, Harald savait bien qu'il bondirait de joie à l'idée de la fermeture de l'agence, et surtout de récupérer l'un de ses meilleurs éléments comme journaliste permanent. Peut-être même n'avait-il consenti ces facilités que dans l'espoir de reprendre le moment venu son ancien subordonné. Et si Coco n'avait pas travaillé pour lui auparavant, il avait bonne opinion d'elle et n'aurait pas hésité à faire un prix pour que les deux jeunes gens viennent intégrer ses équipes.

D'un geste impatient, Harald se leva et se mit à faire les cent pas derrière son bureau. Sa haute stature atteignait presque le lustre du plafond. Maussade, il contempla quelques instants sa propre image dans le miroir sur le mur – un dispositif sans

tain qui permettait à l'un ou l'autre des époux de suivre les conversations menées par l'autre avec les clients. De cette manière, ils travaillaient toujours ensemble et confrontaient leurs ressentis respectifs sur l'affaire. Une haute silhouette et des cheveux bruns en bataille, sans compter un air décidément renfrogné, lui rendirent son regard lugubre.

Exaspéré, il se passa les mains dans les cheveux en se décoiffant encore plus, et se laissa tomber dans le fauteuil qu'il venait de quitter. D'un geste machinal, il reprit le reste du courrier et fit défiler les enveloppes devant ses yeux... pub... pub... Il s'apprêtait à envoyer le tout valser sans cérémonie dans la corbeille à papiers lorsqu'une enveloppe longue attira son attention. Elle ne portait aucun en-tête promotionnel et l'adresse avait été tapée à la machine. *A la machine ?* Cette bizarrerie attira son attention. Plus personne n'utilisait de machine à écrire, à l'heure actuelle. Il la retourna rapidement, mais le verso était également totalement vierge.

Harald n'était pas devenu grand reporter pour rien, et son instinct se réveilla. Avant d'ouvrir la missive adressée à l'agence, simplement et sans aucune mention de nom, il l'examina sous toutes les coutures. Tout comme le timbre, le papier était résolument banal, et pouvait être acheté à tous les coins de rue.

Intrigué, le détective soupesa la missive, mais elle ne semblait rien contenir d'autre qu'une feuille de papier pliée. Il promena son doigt sur les endroits où la lettre aurait pu être piégée, mais ne trouva rien. *Allons, tu t'imagines des choses*, se morigéna-t-il. Il prit son coupe-papier et ouvrit l'enveloppe d'un geste sec. Comme il s'y attendait, une simple feuille en tomba.

Au fur et à mesure de sa lecture, ses yeux s'écarquillèrent d'étonnement. Puis il poussa un long sifflement d'ébahissement. Eh bien, ça... c'était une blague ou quoi ? Très bien, autant vérifier tout de suite. Fébrilement, il prit la main sur son ordinateur et consulta en ligne le compte en banque maigrement approvisionné de l'agence de détectives, que lui et

Coco alimentaient de temps en temps pour les diverses charges. Il n'en crut pas ses yeux et resta hébété devant l'écran.

Ce fut à cet instant qu'apparut Coco dans le chambranle de la porte. Avec l'énergie d'un bulldozer surmontée de lunettes à montures pailletées rose vif, elle fit en deux enjambées le tour de la pièce et jeta deux plats préparés devant la petite table du four micro-ondes, dans le coin cuisine de la pièce d'à-côté.

Cette tâche accomplie, ôtant son masque, elle s'affala dans le canapé voisin avec l'air satisfaisant d'une ménagère accomplie.

- Ouf ! Ça y est, on a de quoi assurer le déjeuner !

Un silence total lui répondit. Harald continuait de fixer l'écran d'un œil abasourdi, la bouche ouverte.

- Eh ! Oh ! tu peux quand même marquer ton approbation, fût-ce d'un « mmm » absent ! s'énerva Coco.

Harald retourna vers elle un regard pensif qu'elle reconnut aussitôt.

- Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle, sur le qui-vive.

- Regarde ça.

Harald lui tendit la feuille de papier et constata que les mâchoires de la jeune femme en tombaient de stupéfaction. Elle relut la missive deux fois avant de demander d'une voix brève.

- Un canular ?

Harald indiqua de la tête l'écran de l'ordinateur, que Coco consulta en fronçant les sourcils. Les deux jeunes gens s'entre-regardèrent.

- Qu'est-ce qu'on sait de l'expéditeur ? demanda Coco en examinant la lettre d'un peu plus près.

- En préambule, c'est certainement un professionnel, affirma Harald, péremptoire.

Il saupoudra l'enveloppe et la lettre de fine poudre noire et souffla dessus.

- Je m'en doutais. Seulement nos empreintes se trouvent sur la lettre, et on voit plein d'autres brouillées sur l'enveloppe, sans doute celles du facteur et du centre de tri... rien de ce côté.
- Alors ?
- Alors... est-ce que nous acceptons cette offre ?
- On ne nous laisse guère le choix, observa Coco en désignant l'écran.

Perplexe, le couple relut la missive.

Enquêtez pour moi sur le meurtre de Jordan Pélissier.

Ils n'ont pas le bon coupable.

Je saurai si vous avez réussi.

Une avance suit par virement bancaire.

- On sait quand même certaines choses, remarqua Coco en prenant un bloc et un crayon et commençant à noter rapidement. Tout d'abord, l'expéditeur de cette lettre est riche, pour nous envoyer des honoraires pareils, et il ne rechigne pas à la dépense.
- Il doit forcément avoir un lien quelconque avec cette affaire, ajouta Harald, dont le cerveau s'échauffait aussi. « Je saurai si vous avez réussi... » il doit connaître les protagonistes.
- Mais pourquoi faire appel à nous, s'il s'agit d'une erreur judiciaire ? s'interrogea Coco. Pourquoi ne pas s'adresser à la police ?
- Tu marques un point. Cela va de pair avec cet excès de précaution dans l'envoi de la lettre. Il ne veut pas être découvert, mais nous pourrions remonter jusqu'à lui grâce au virement bancaire.
- D'autre part, il semble en savoir plus long qu'il ne veut bien le dire, remarqua Coco.
- « Il n'ont pas le bon coupable » relut Harald. Cela voudrait dire qu'il sait qui est le vrai coupable... ? Ou

cherche-t-il seulement à innocenter à tout prix la personne qui a été arrêtée ?

- La première des choses à faire, c'est de remonter l'origine de ce virement coquet. Je vais de ce pas à la banque, fit Coco avec décision. Je n'aime pas être manipulée, ni qu'on me donne des ordres comme à un vulgaire chien de chasse.
- De mon côté, je vais au journal... fit pensivement Harald. Je vais disséquer leurs archives sur ce crime. J'en ai vaguement entendu parler il y a quelques semaines, mais cela semblait un meurtre sordide sans grand intérêt.
- Tu te rappelles de l'affaire ?
- Dans les grandes lignes... un meurtre d'enfant qui se promenait, il revenait de l'école, je crois. Tout cela s'est passé dans un bled quelconque en Auvergne. J'avais retenu le crime car le drame s'est passé non loin de Saint Nectaire, qui est mon fromage préféré.
- A quoi tiennent les choses, ironisa Coco. Et a-t-on effectivement arrêté quelqu'un ?
- Oui, et pour cause. Le garçon n'était pas seul à revenir de l'école, et le témoignage de sa petite sœur qui marchait non loin de lui a suffi pour qu'on arrête un type tout de suite. On a supposé qu'il s'agissait d'un maniaque sexuel, je crois. Il se trouve sous les verrous et attend son procès. Je vais regarder les détails.
- Quoi qu'il en soit, c'est une bien étrange affaire... musa Coco en regardant la feuille de papier aux quelques lignes dactylographiées.

Après quelques instants de réflexion, elle releva la tête.

- Et si l'auteur de cette lettre était le véritable assassin du gosse ?

Après ce qui lui sembla une heure d'attente, Coco fut enfin introduite dans le bureau de son conseiller bancaire. Elle avait déjà dû batailler au téléphone pour obtenir un rendez-vous immédiat qu'on ne semblait nullement disposé à lui octroyer, et il était hautement improbable que le maigre jeune homme apathique aux cheveux blond filasse qui lui faisait face allait faire le moindre effort pour l'obliger. Mais Coco en avait vu d'autres, et c'est avec un mélange de courtoisie et de décision qu'elle prit la parole.

- Monsieur, je viens vous voir car un virement très conséquent vient d'être fait sur le compte de notre agence.

Aucune réaction. Le conseiller bancaire la regarda vaguement d'un air poli en semblant mille lieues ailleurs. Coco résista à l'idée de secouer violemment cette chiffe molle et continua.

- Je viens vers vous car nous voudrions connaître l'identité de l'expéditeur du virement.
- Dans votre abonnement, vous avez la consultation des opérations par Internet, prononça le jeune dadais d'un air profondément ennuyé.
- C'est déjà fait. Nous n'avons qu'un ordre de virement avec un numéro et aucune indication de nom.
- C'est impossible, répondit son interlocuteur en hochant la tête. Le nom du titulaire doit y apparaître, vous avez dû faire erreur.

Coco, sachant très bien qu'aucun nom n'était apparu, insista poliment.

- Auriez-vous l'obligeance de vérifier, s'il vous plaît ?

Réprimant à peine un soupir d'agacement, le jeune banquier ouvrit sa consultation. Même si son masque lui couvrait la partie inférieure du visage, Coco vit à sa grande satisfaction ses yeux s'écarquiller d'étonnement et prendre un semblant de vie.

- Eh bien, ça alors...
- Qu'y a-t-il ?
- Pourquoi voulez-vous connaître l'identité du titulaire de ce compte, si je puis me permettre ?

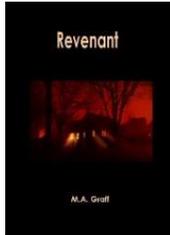
Coco repoussa la tentation de le rabrouer en lui demandant de se mêler de ses affaires, et sortit une réponse toute prête.

- Un client nous a fait une avance d'honoraires sans que nous ayons ses coordonnées complètes.
- Il s'agit d'un virement provenant d'un compte domicilié en Suisse. Je suis désolé, mais le secret bancaire est bien gardé là-bas. Je n'ai aucun moyen de trouver le nom du titulaire.
- Même en faisant une demande à la banque ?

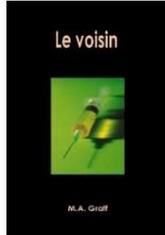
Le jeune homme secoua la tête. Son asthénie avait disparu, et il scruta Coco d'un œil soupçonneux.

- Les gens qui déposent des fonds sur ce genre de compte ne sont habituellement pas des personnes à fréquenter, Madame. Je vous conseille de tirer ceci au clair avant de commencer à travailler pour ce client. Le fisc comme bien d'autres personnes risquent de vite vous demander pourquoi des fonds vous sont virés anonymement.

Collection « Ombres et Mystères »



REVENANT



LE VOISIN



MYSTIFICATION



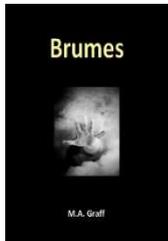
SANG BLEU



POKER FACE



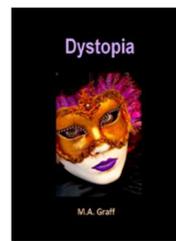
LE SERPENT



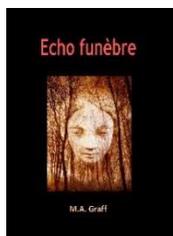
BRUMES



CONTINUUM



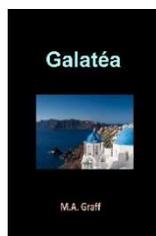
DYSTOPIA



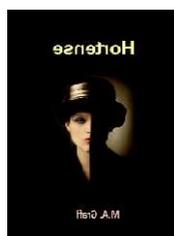
ECHO FUNEBRE



FLEUR DE MORT



GALATEA



HORTENSE



INTRA MUROS

Série « Les enquêtes d'Edgar Spencer »



L'AFFAIRE LE GUIERREC
Tome 1



L'AFFAIRE MARIE MORGANE
Tome 2